

Les carriers corréziens de la banlieue sud ouest

Le 6 novembre 1836 une délibération du conseil municipal de Meymac, dans le but de l'obtention d'un bureau de poste, mentionne « qu'un nombre très considérable de scieurs de long, carriers et manœuvres émigre chaque année des trois cantons (Meymac, Bugeat et Sornac) depuis le mois de septembre jusqu'au mois de mai ou de juin et fait de très nombreux envois d'argent ... »

Si la migration des scieurs de long et des manœuvres est un fait très ancien et bien connu, celle des carriers est plus surprenante et ignorée jusqu'alors.

La construction du Paris du XIX^e siècle nécessita énormément de matériaux que fournit le sous-sol des communes proches, Bagneux, Arcueil, Vanves, Clamart, Châtillon ... où des carrières de pierres à bâtir existent depuis le XII^e. L'exploitation se fait soit à ciel ouvert soit par des puits surmontés de treuil pour l'extraction.

La quantité de Corréziens exerçant la métier de carriers est particulièrement importante de 1830 à 1870. Ce sont en effet 325 femmes et hommes corréziens adultes qui ont été identifiés dans des actes d'état civil comme résidant et travaillant dans la banlieue sud ouest de Paris. 125 d'entre eux se sont mariés dans une de ces communes.

Si la quasi totalité des hommes sont des carriers on trouve également quelques cabaretiers et scieurs de long. Les femmes travaillent essentiellement dans les blanchisseries installées le long de la Bièvre; les autres sont journalières, domestiques ou couturières.

Ces carriers viennent de Haute-Corrèze et plus précisément de deux foyers initiaux : l'un à l'ouest autour de Sornac et l'autre à l'est autour de Saint Etienne aux Clos.

Les Meymacois ne furent pas parmi les premiers migrants mais ce sont cependant eux qui en fournirent le plus grand nombre avec 51 migrants hommes et femmes dont 31 carriers.

Si la plupart étaient des migrants saisonniers, 14 se marièrent dans une de ces communes et y firent souvent souches.



Au début de la recherche, il semblait que cette migration fut un phénomène du XIX^e siècle liée essentiellement à la reconstruction haussmannienne. La présence, notamment à Arcueil, de familles locales à noms corréziens (Cousteix, Boudessoux ...) posait cependant question.

Il s'avéra en effet que cette migration était beaucoup plus ancienne. Elle a été remontée jusqu'au début du XVIII^e siècle mais son origine pourrait bien être encore beaucoup plus lointaine.

On retrouve les deux mêmes foyers initiaux avec toutefois une prééminence de Sornac et de Saint-Rémy. Il n'a été retrouvé qu'un seul mariage de Meymacois, celui en novembre 1765 d'Antoine Estrade, originaire du village du Vert, avec une fille d'un vigneron d'Arcueil.

*L'histoire de cette migration est en cours d'écriture. L'auteur recherche tout documents sur ces carriers et plus généralement sur toutes les migrations des Meymacois et vous remercie par avance de le contacter : Marcel PARINAUD
06 25 97 48 97 parinaud.m.e@orange.fr*

Le saviez-vous ?

Petite histoire de la pomme «Sainte Germaine»

La pomme de l'Estre est une variété ancienne de pomme originaire du Limousin et d'Auvergne. En occitan, «de l'estra» (prononcer *éstro*) signifie «de la fenêtre». Le pommier de l'Estre est donc le pommier situé près de la fenêtre, celui dont le paysan qui abritait Turgot et sa suite à Saint Germain les Vergnes, tout près d'ici, aurait parlé en disant à sa femme «donne leur quelques pommes du pommier de l'Estre» ... Turgot les auraient trouvées si bonnes qu'il décida de les faire connaître et développa la culture de ce fruitier. C'est donc la pomme originaire de Saint Germain les Vergnes !



Les caractéristiques de cette pomme :

C'est une pomme à peau épaisse légèrement rugueuse, de couleur jaune à verte parfois légèrement rosée au soleil, avec un "liège" marqué autour du pédoncule.

Sa forme est souvent conique, asymétrique, bosselée (gibbosité), à pédoncule de taille moyenne.

Sa chair est ferme, blanche jaunâtre, sucrée, un peu acide et juteuse, bien parfumée à partir de décembre. Elle est à maturité seulement vers novembre mais de très bonne conservation (jusqu'en juin).

Turgot était alors Grand Intendant de la Généralité (Région) de Limoges et Ministre des Finances de Louis XVI. Les Généralités avaient été créées dans le but de contrôler la collecte des principaux impôts destinés à l'Etat. Le rôle des Intendants s'apparente à celui de nos actuels préfets.

La Turgotière est la route établie par Turgot pour faciliter les échanges Est/Ouest c'est-à-dire entre Limoges et Bort-les-Orgues. Il aurait souvent dormi dans le monastère dans l'aile actuellement occupée par le Centre d'Art Contemporain où les étages supérieurs étaient réservés aux personnages importants.



Plus tard, il modernise le service de diligences en remplaçant celles-ci par d'autres plus confortables qui sont surnommées «turgotines».